

ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ÉCOLE DES MINES DE PARIS Section indochinoise

Réunion de Groupes régionaux
(Groupe d'Indochine)

*(Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'école des mines de Paris,
janvier-février 1927, p. 8-9)*

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION ANNUELLE

Les camarades du groupe indochinois ont tenu leur réunion annuelle à l'issue d'un banquet qui les groupa le 15 janvier dernier dans les salons de l'hôtel Métropole à Hanoï.

M. Lamarque, administrateur délégué de la Société des mines de Trang-Da, et président de table, porta des toasts divers et fit malicieusement observer que la Colonie, plus féministe sans doute que la Métropole, avait fait preuve d'une initiative louable en invitant les dames à une réunion qui ne perdait, de ce fait, rien de sa solennité, mais y gagnait une grâce et un charme exquis. Nous sommes en Orient, en Extrême-Orient. Les « huiles » doivent être des huiles essentielles et, partant, supérieures !

M. Gautheron, dans sa réponse, déplora l'absence de onze camarades, retenus par le devoir ou empêchés par l'éloignement, et manifesta son plaisir à constater que l'École avait, en Indochine, un nombre de représentants sans cesse croissant. La péroraison de son discours fut particulièrement goûtée, car elle consistait en une aimable invitation pour la totalité des camarades à une excursion en baie d'Along et aux Charbonnages d'Hongay, qui doit avoir lieu le 29 janvier prochain.

L'ordre du jour comportait l'élection d'un président et d'un secrétaire. MM. Gautheron et Berger, qui remplissaient si brillamment ces fonctions, devant malheureusement nous quitter bientôt.

Étaient présents : M. Lamarque, administrateur-délégué de la Société des mines de Trang-Da ; M. Boulinier, directeur général de la Compagnie minière et métallurgique de l'Indochine ; M. Gautheron, directeur général des Charbonnages d'Hongay ; M. Juillet, ingénieur à la Société de Charbonnages et Mines Métalliques, et Madame ; M. Mariaud, ingénieur à la C.M.M.I.C., et Madame ; M. Berger, ingénieur « Autonome » ; M. Schneider, ingénieur à la Direction des Mines ; M. Godard, ingénieur aux Mines de Chodien ; M. Thiret, ingénieur aux Mines de Cho Don.

Avaient été excusés : MM. Bault, Beunardeau, Blondel, Duthoit, Lautard, Lenoir, Lochard, Raphaël, Raby, Sabuc, Sireyjol.

Par acclamation et à l'unanimité, furent élus :

Président : M. Bault, directeur des Mines de Cho Don.

Secrétaire : M. Mariaud.

Puis la fête continua par un bal plein d'entrain, au cours duquel MM. Berger, Thiret et Godard se firent particulièrement remarquer par leur science chorégraphique.

Un seul petit ennui, mais fort pénible pour notre amour-propre de coloniaux prétendus civilisés : personne ne savait danser le Charleston !

Le président du Groupe.
Ch. Bault (1902).

Excursion en baie d'Along
et aux Charbonnages d'Hongay
les 29 et 30 janvier 1927

(*Bulletin de l'Association amicale des anciens élèves de l'école des mines de Paris,*
janvier-février 1927, p. 10-11)

Sept camarades ont pu profiter des loisirs procurés par le Têt, cette fête annamite du nouvel an ; pendant laquelle il serait presque criminel de ne point se distraire, et se sont retrouvés le 29 janvier, à midi, réunis dans la maison du directeur des Charbonnages d'Hongay, où madame et monsieur Gautheron, leur firent l'accueil le plus chaleureux.

La table, fastueusement décorée, groupait quatorze invités, y compris les dames. Encore faut-il y ajouter quatre jeunes convives, dont l'âge s'échelonnait entre quatre et dix printemps, tous futurs ingénieurs et déjà hommes du monde accomplis.

À trois heures, nous nous dirigeons vers la chaloupe qui nous attend à l'appontement d'Hongay, et, sitôt M. Godard monté à bord, nous voguons vers la grotte des merveilles.

Grâce à nos bonnes relations avec le Bouddha du ciel, le temps est splendide. Le crachin avait fait trêve, et même le soleil daigna nous sourire. Je ne décrirai pas les splendeurs d'Along. D'autres l'ont fait qui savaient mieux voir et mieux peindre que moi. Mais, pauvres camarades métropolitains, comme je vous plains de ne la point connaître ; vous qui n'imaginez une mine de charbon que noyée dans de tristes grisailles, parmi des cheminées qui crachent leur dégoût en acres volutes ; venez à Hongay, vous y connaîtrez l'enchantement des maisons claires, d'un ciel clément, et surtout la magnificence d'une mer que les hommes ont asservie sans l'enlaidir.

Et la chaloupe continue sa marche paisible, guidée par l'œil vigilant du vieux patron annamite au chignon merveilleusement équilibré par un peigne d'ivoire...

Elle se faufile dans le semis des rochers si curieusement découpés, et qui doivent, du moins M. Bault l'affirme, renfermer en leurs diaclases, voire en leurs fractures, d'immenses richesses calaminaires. Puis nous abordons sur une plage minuscule, où les dames peuvent s'extasier sur la beauté des madrépores, des coraux, des polypiers qui jonchent le sable, tandis que les prospecteurs découvrent un gisement de pierres ponces, et que les paléontologues essaient — vainement — de déterminer la nature des gryphées, trop jeunes pour eux sans doute, qui tapissent les falaises. Que n'avons-nous plutôt un émule d'Ali Baba pour en analyser la valeur gustative.

Le retour, de nuit, est féérique. Les installations d'Hongay illuminent la côte d'un prestigieux déploiement de lumières.

Le lendemain, pour la visite des Charbonnages, départ en auto — à toute allure, car le temps manque. — Il faudrait tout un journal de stage pour donner une idée des installations. Je ne m'y hasarderai pas, préférant laisser vierge ce vaste sujet, pour le bizuth audacieux qui osera affronter l'Orient lors de son voyage d'étude.

Toujours courant derrière M. Gautheron, infatigable, et qui ne nous octroyait que trois minutes pour étudier, en détail, la station de criblage-lavage, nous voici enfin au port de Campha, ce port réputé impossible par Dorgelès, mais qui, à peine terminé, reçoit déjà des bateaux de 8.000 tonnes, et qui en verra de plus importants encore lorsque les passes seront aménagées.

Enfin, après une bouillabaisse réparatrice, à faire pâlir de jalousie les vatels marseillais, nous nous séparons, avec quels regrets, de nos hôtes dont l'accueil si aimable a fait de ces deux journées passées à Hongay un inoubliable enchantement.

Le secrétaire du Groupe,
L. Mariaud (1919).
